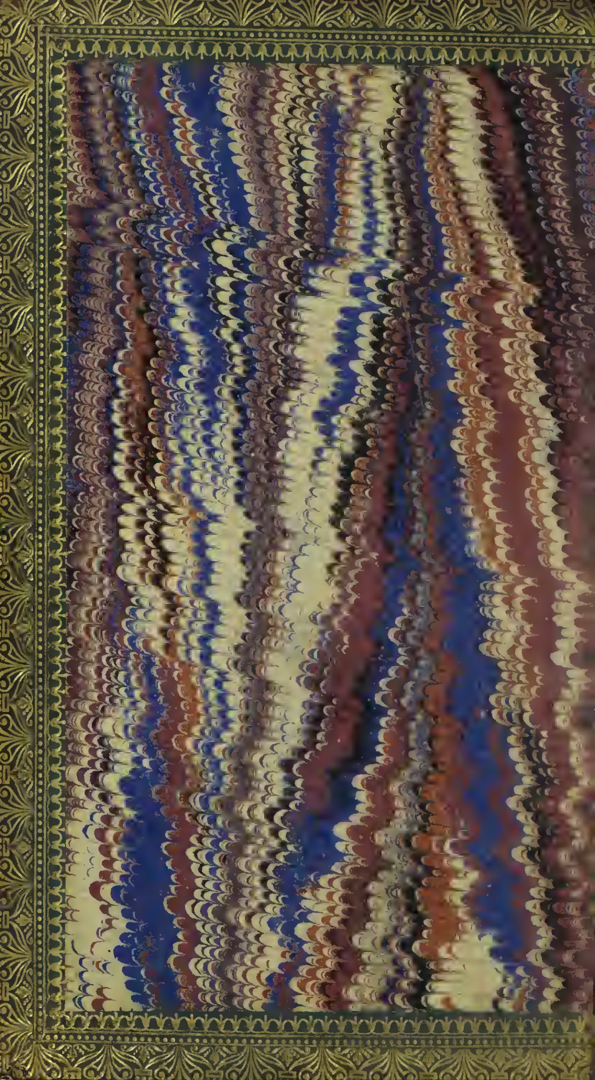
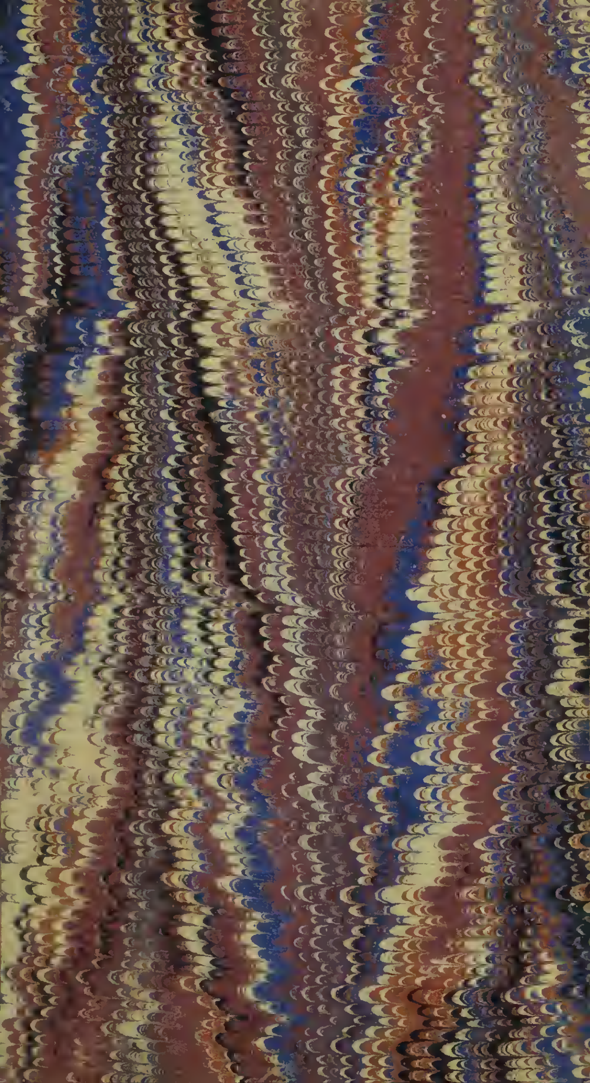








la réponse est à la suite ; le pain bénit est une satire curieuse pour l'histoire des mœurs des églises de Paris à l'époque où elle a été écrite

LE
PAIN BENIT
DE
MONSIEUR
L'ABBE' DE MARIGNY.

M. DC. LXXIII.

LE PAIN BENIT de MONSIEUR L'ABBE' DE MARIGNY.

LES MARGUILLIERS.

LAïques, Vautours des Eglises,
Qui de mal-heureux Savetiers,
Sans chausses, souliers ny chemises,
Devenez de gras Officiers;
Vilains Corbeaux des Cimetieres,
Avides Becqueteurs des Morts
A qui nature a fait un corps
Fort propre pour les étrivieres;
Fossoyeurs qu'en termes plus beaux,
L'on nomme par tout *des Bedeaux*;
Fermiers de la Marguillerie,
Dont les Abus sont infinis,

Gros porte-faix de Confrairies,
Gouffres beants de Pains Benits,
Faquins plus bigarez que pies,
Sacs à vin, gloutonnes harpies,
Qui devorez comme vrais chiens
Le bien des pauvres Paroissiens,
Que l'on vous recommande aux Prônes
Vous que les petits Marguilliers
Etablissent pour Sous-Fermiers
Des Offrandes & des Aumônes
Dont ils sont les gras Maltotiers.

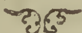


Il est temps Canaille affamée
Que vôtre indigne renommée
Se répande par l'Univers;
Et je veux tracer dans mes Vers
Toutes les honteuses pratiques
Et les salles inventions
Dont l'on use dans les Fabriques
Sous le nom de Devotions.



Dites nous animaux prophanes
D'un cran plus haut que vos Bedeaux;
Ridicules Marguillereaux
Qui raisonnez comme des Asnes,
Avez vous veu dans quelque lieu
De saint Jerôme ou saint Ambroise,

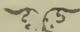
Qu'on doit mesurer à la toise
Les Offrandes qu'on fait à Dieu.



Chetive race de Manœuvre
Qui mangez aux dépens de l'œuvre,
Réformez, petits Marguilliers.
Vôtre impertinente entreprise
L'on ne gouuerne pas l'Eglise
Comme l'on fait un Hastelier.



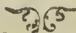
Est-ce vous ou vostre Confrere,
Ce Monsieur de la * Nasiniere,
Cét Auditeur, ce digne fils,
D'Urbain le Maltotier son Pere,
L'Autheur de cent vilains Edits,
Qui s'est démonté la cervelle
Pour vous donner ce bel advis
De vôtre Maltote nouvelle
Pour le toizé des Pains Benits.



* Fauconnier de l'Architecture
Qui sur le dos portez l oyseau,
Directeur sans litterature

* *Menant Auditeur des Comptes, Marguillier de S. Paul.*
* *Un Maçon Marguillier de S. Paul.*

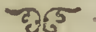
Depuis quel Reglement nouveau
Avez vous un Droit de Censure,
Pour juger dans vôtre Bureau
De leur forme & de leur figure;
Et puis qu'il vous faut consulter,
Mes petits Marguilliers Manœuvres
Le Pain que l'on doit presenter
Combien doit-il avoir dans l'œuvre?
Selon vous autres desormais
Si vos Bedeaux dans vôtre Eglise
Ne marchent courbez sous le faix
D'un Pain bien large & bien épais
Bien étoffé de beurre frais
Une Offrande n'est pas de mise:
Encor ne pouvez vous souffrir
que le Pain que l'on doit offrir
S'achepte ailleurs qu'en la Boutique
De * Flechenes qui pour de l'argent
Afin d'avoir vôtre pratique
Se qualifie éfrontément
Le Patissier de la Fabrique.



Que son Pain soit grand ou petit
Il est selon vôtre appetit,
S'il vous donne une Paraguante,

* *Patissier de S. Paul.*

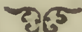
Et s'il fait bien boire * Regnaut
Vôtre Fabrique eſt fort contente
L'Offrande eſt faite comme il faut.



L'avarice & la Gourmandiſe
En font la diſtribution,
Qui ſelon l'inſtitution
Se doit faire à toute l'Egliſe.



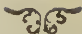
L'on en coupe d'abord pour vous,
Pour vos gens, & pour le potage
Que l'on fait dans vôtre ménage
Et celuy de Robert Piloux.



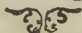
Il en faut pour Dreux de Landelle,
* Deſmont Marguillier de Baſtoy,
Procureur du plus bas alloy
Dont les ſouliers ſont ſans ſemelle
Comme la teſte eſt ſans cervelle,
Et le corps ſans je ne ſçay quoy,
Qui fait que la jeune Pucelle,
Le voyant ſi ſale & ſi laid,
S'en mocque, s'en rit, & l'appelle
L'ennuque du grand Châtelet.

* *Bedeau.*

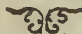
* *Procureur au Châtelet de la Fabrique de S. Paul.*



Il en faut pour tous vos Confreres
Aussi bien que pour vos Commeres,
Et pour tous vos petits Garçons,
Pour Vendosme le Commissaire
Des Gadoüars & des Maçons;
Et pour Monsieur Thomas son Pere;
Qui *Gratis* relie vos ponçons.



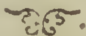
L'on en porte aussi pour luy plaire
Au petit Blondin * Vavasseur,
Son Compere & son Emissaire,
Et partant fort homme d'honneur;
Des Lieux publics grand écumeur,
Adorateur de ces Donzelles,
Qui ne sont ny chastes ny belles,
Et qui sans grace & sans attraits,
Vivent des pechez du Marais,
Grand protecteur des Rampardieres,
Qui pour s'acquerir du renom,
Fait l'amour dedans les goutieres,
Dont son Pere a vendu le plomb.



Apres il faut que la bedaine,
Des ventres benits de Bedeaux,

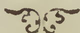
* *Commissaire du Quartier.*

Le Dimanche en soit toute pleine;
Et que du reste des morceaux,
Ils se saoullent comme pourceaux,
Les autres jours de la semaine,
Pour preuve de la verité,
Il ne faut que sçavoir l'Histoire,
De Regnaut gendre de Blutté,
Elle est tres-digne de memoire.

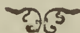


Il s'estoit saisi des Chanteaux,
De cinq ou six pains les plus beaux,
Que l'on vit porter à l'Offrande,
Il en avoit dés le matin,
Plus mangé qu'un Anglois mastin,
Ne pourroit avaller de viande.
Cette grande repletion
Luy causa une oppression,
Qui l'auroit conduit dans la biere,
Si l'on ne fût venu soudain
Luy donner la seringue en main
Un remede fort necessaire:
Mais à peine l'avoit-il pris,
Qu'il r'envoya tout le Clystere
Et les Chanteaux sur les habits
D'un Marguillier Apoticaire,
Et du chasse-chien son Confrere
Qui tous deux furent fort surpris,

De voir l'indecente maniere
Dont il rendoit les Pains benits.



Ce Gueux fait cent friponneries,
Aux yeux des petits Marguilliers,
Il eſcroque des pains entiers
Et les revend aux Confrairies
Le quart de ce qu'ils ont coûté ;
La pauvre confraternité
Qui cependant n'eſt pas contente
De ce trafic à juſte pris
N'a que des Pains Benits raſſis
Et des Offrande de revente.



Menant ce grand melancolique
Qui ſemble eſtre un homme collé,
Au bout d'un nez long d'une pique,
Par qui tant il eſt affilé,
Le derriere le plus ethique
Seroit aiſément enfilé ;
Monta deſſus ſa politique
Fier comme un coq ſur ſon paillié,
Et dit d'un ton fort energique.



A quoy bon d'eſtre Marguillier
Si l'on ne vit de la Fabrique,
Les Pains Benits ſont retreſſis

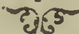
Tous les jours on les diminuë,
De beure ils ne ſont plus farcis
Nous en ſommes trop éclaircis,
Et ſi la choſe continuë
L'œuvre perira dans nos mains
J'en prévois la déconvenuë :
Jadis les Chanteaux des Couſins
Dans nos maiſons ſervoient de miches,
Nous en fourniſſions nos voiſins
Maintenant l'on nous fait cent niches ;
Les principaux & les plus riches
Inſpirez par quelque Sathan,
Deviennent ſi malins & ſi chiches
Qu'à peine voit-on dans un an
Quatre Pains Benits à corniches,
J'en rougis, j'en ſuis tout confus
Il faut réformer cét abus,
Faiſant declarer Heretiques,
Ceux qui dans les Feſtes publiques
Offriront des Pains ſi petits,
Et pour moy je ſerois d'avis
Qu'on ètablit dans la Fabrique
Quelque mouleur des Pains Benits ;
Léné Preſident au Mortier,
J'entens de la Maçonnerie,
Dont le minois plainilunier
Semble eſtre fait par mocquerie,

Pour repreſenter le feſſier
De toute la Marguillerie.
Jadis pour les Convoys des Morts
L'on avoit reglé nos ſalaires,
Pour les grands & les petits corps
A la meſure de leurs bieres;
Nous y faiſions bien nos affaires,
Les meſurans de la façon,
Que fait d'une main fort adroite
Un Pourvoyeur à la Recepte,
Lors qu'il meſure ſon poiſſon,
Entre œil & bat à la chaînette;
Et nous avons fort bien apris
La fineſſe de cette uſure
Par laquelle on triple le prix
Gagnant deux doigts ſur la meſure.
Mais on devient plus fin que nous
Quand les enfans voyent leurs Peres
Sans voix, ny mouvement, ny poulx,
S'ils ont les jambes heronnieres
Ils leur font doubler les genoux
Pour avoir de plus courtes bieres,
Et par là fraudent tous nos Droits
Il nous font de nouvelles Loix,
Si l'on veut que nous puiſſions vivre,
Et que nous nous ſauvions au poids
Enterrons les morts à la livre.

Comme ils raiſonnoient de la ſorte
Quelqu'un vint frapper à la porte,
L'on ouvrit & quelqu'un entra,
Les Marguilliers le ſaluërent
Et civilement le prierent
De s'approcher, il s'avança,
Et à l'envy chacun ſe preſſa
De prendre la meilleure place.
Comme il fut au bout du Bureau,
Il s'aſſit, remit ſon chapeau,
Et leur dit d'aſſez bonne grace.



Meſſieurs, je venois de chez vous
Pour des certains frais funeraires,
A la fin comment ferons nous,
Ne ſortirons nous point d'affaires ?



Nous voulons bien les terminer,
Monſieur, voila noſtre memoire,
Si vous ne voulez nous en croire,
Vous n'avez qu'à l'examiner,
Nous l'avons extrait ſur nos Livres,
Le tout monte à deux mil livres,
Si vous ne vous eſtes mépris
Il fait cher mourir à Paris,
Deux mille francs la ſomme eſt forte,
Je n'en donneray jamais tant,

FRAGMENTS SUR LE LVTRIN DE LA SAINTE CHAPELLE.

IE chante le Pulpitre, & ce Prelat terrible,
Qui par ces longs travaux & ſa force invincible,
Dans la Sainte Chapelle exerçant ſon grand cœur,
Fit à la fin placer un Lutrin dãs le Chœur
Illuſtre la Moygnon, dont la ſage entremiſe,
De ce ſchiſme naiſſãt débarraſſa l'Egliſe,
Vient annoblir ma muſe en ce noble projet,
Et garde toy de rire en ce grave ſujet.
a Muſe redis moy donc quel ardeur de vengeance,
De ces hommes Sacrez rompit l'intelligence.

a *Invocation.*

a Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des devots.

b Les Chanoines vermeils & brillants de ſanté,
S'engraiſſoient d'une longue & ſainte oyſiveté,
Tous les jours en des lits plus doux que leurs Hermines,
Les pieux faineants laiſſoient chanter Matines,
Veilloient à bien diſner, & donnoient en leur lieu,
A des Chantres gagez le ſoin de loüer Dieu.

Si le Ciel en mon choix euſt mis ma deſtinée,
Nous aurions fuï tous deux les Loix de l'Hymenée,
Et malgré tous ſes ſoins vainement pretendus,
Nous goûterions encor des plaiſirs défendus.

Ces vertus en Aleth peuvent eſtre en uſage,
Mais à Paris, plaidons, c'eſt là noſtre partage.

a *Tantæ ne animis cæleſtibus iræ.*
b *Deſcription des Chantres de la Sainte Chapelle.*

a Quoy, dit-elle, d'un ton, qui fit trembler les vîtres;
J'auray pû dans Paris broüiller tous les Chapitres,
Diviser Cordeliers, Carmes & Celestins?
J'aurois fait soûtenir un Siege aux Augustins?
Elle peint de bourgeons son visage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Tresorier.
b La discorde en entrant trouve la nappe mise,
Admire un si bel ordre, & reconnoist l'Eglise.
c Dans le reduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'éleve un lit de plume à grands frais amassée,
Quatre rideaux pompeux par un double contour,
En défendent l'entrée à la clarté du jour
C'est-là, que le Prelat muny d'un déjuner,

a *Paroles de la discorde entrant dans la Cour du Palais.*
b *La discorde.*
c *Description du lict du Tresorier.*

Dormant d'un profond ſomme atten-
doit le diſner.
a Eſt-ce pour travailler que vous eſtes
Prelat ?
Ces mots de feu ſortant d'une bouche
de glace,
Font revivre en ſon cœur une nouvelle
audace;
Oüi plaidons, luy dit-il, j'y conſens, je
ſuis preſt;
Et que l'ancre au Bareau s'épuiſe à nos
procez.
b Et ſouvenez vous bien, (rien.
Qu'un diſner rechauffé ne valut jamais
c Enfin pour cet Office,
Guillaume enfant de Chœur preſte ſa
main novice,
Son front nouveau tondu, ſymbole de
candeur,
Rougit en s'approchant d'une honneſte
pudeur,
Cependant le Prelat, l'œil au Ciel, la
main nuë,

a *Colloque d'un vieil Chantre avec le Treſorier.*
b *L'Aumônier au Treſorier.*
c *N'eſtant beſoin que de trois hommes pour mettre le Lutrin, la nuict on tire au ſort pour accorder toutes les creatures des ſiens qui ambitionnent cet honneur.*

Trois fois benit les noms & trois fois
les remuë,
Il tourne le bonnet, l'enfant tire &
Frontin,
Est le premier des noms qu'apporte le
destin.
a Ce nouvel adonis à la blonde criniere
Fait l'unique soucy d'Anne la Perru-
quiere,
Et ce couple charmant,
Fremit long-temps, dit-on, avant le
Sacrement:
Mais depuis trois moissons à ce saint
assemblage,
L'Official a joint le nom de mariage.
b Cependant cet oyseau qui prône les
merveilles,
Se montre composé de bouche & d'o-
reilles,
Qui sans cesse courant de climats en
climats,
Dit par tout ce qu'il sçait, & ce qu'il
ne sçait pas,
La renommée enfin cette agile couriere

a *Le second sur qui le sort tombe, est un Perruquier de la Court du Palais.*

b *Description de la renommée.*

Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere.

[a] O ! si ta main du moins sous un rasoir fidelle,
Alloit faire tomber quelque barbe nouvelle,
L'espoir du gain pourroit soulager mes ennuys,
Par nos embrassemens qu'à suivi l'Hymenée,
Non, ton pere à Paris ne fut point boulenger,
Et tu n'est point du sang de Gervais l'Horloger :
Ta mere ne fut point la maistresse d'un Goche,
Caucase dans son sein te forma d'une roche,
Une affreuse Tigresse en quelque antre écarté,
Le fit avec son laict succer sa cruauté.

[b] Je l'ay reçeu tout nud, sans argent, sans pratique,
J'ay de mon seul credit soûtenu sa boutique.

a *Reproches de la Perruquiere à son mary.*
b *Reproches,*

a Le cry que pousse en l'air cette triste
Deesse,
Va jusques dans Cisteaux réveiller la
mollesse;
C'est-là, qu'en un dortoir elle fait son
sejour,
Les paisibles plaisirs folâtrent à l'entour
L'un pêtrit en un coin l'enbompoint
des Chanoines,
L'autre broye en riant le vermillon des
Moines;
La volupté la sert avec des yeux devots,
Et toûjours le sommeil luy verse des
pavots.

b Là depuis trente ans un Hibou retiré,
Trouvoit côtre le jour un refuge assuré,
Des desastres fameux ce messager fidelle
Sçait toûjours des malheurs la premiere
nouvelle,
Aux cris qu'à son abord vers le Ciel il
envoye,
Il rend tous les voisins assisté de la joye,
La timide Pragné de douleur en fremit,
Et dans les bois prochains Philomele
en gemit.

a *Le bruit que la discorde fait, réveille la mollesse dans Cisteaux.*

b *La nuict fait sortir de la Tour de Monlery un Hibou, qui vient se nicher dans le Lutrin.*

Sur moy, luy dit la nuit, l'oyseau plein d'allegresse,
La reconnoît au ton la voix de sa maî-tresse,
Puis s'élançant d'un vol que le vent favorise,
Il monta au sommet de la fatale Eglise.
a En donnant aux Martyrs un succes-seur nouveau,
Offre ton corps aux cloux, & ta teste au marteau.
Les Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chanoi-nes à Matines,
Et les Chanoines seuls dédaignant le Soleil,
Estendus dans leurs lits redoubloient leur sommeil.
b Et sans lasser le Ciel par des chants superflus,
Retirons nous d'un Chœur, où l'on ne nous voit plus.

a Reproches à un des Chantres qui s'enfuit à l'heure de l'execution.

b L'Avis du Chantre trouvant le Lutrin posé à sa place.

a Deux Chantres feront-ils dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pû faire ?
Et pouvez-vous penser, quand ses dormeurs paisibles,
De la teste une fois presse leur oreiller,
Que la voix d'un mortel puisse les réveiller.
Aubert tousse & se leve, Aubert se sçavant homme,
Qui de Bauny dix fois a leu toute la somme,
Qui possede Abely, qui sçait tout Raconis,
Et mesme entend dit-on, le Latin de Campis.
N'en doutez point leur dit ce fameux Canoniste,
Ce coup part j'en suis seur d'une main Janseniste,
Mes yeux en sont témoins, je vis moy mesme hier,
Entrer chez le Prelat le Chapelain Fournier,

a *Paroles d'un Chantre à qui l'autre commande d'aller éveiller les Chanoines.*

Arnaud, cét heretique, ardent à nous
détruire,
Par ce Miniſtre adroit tâche de le ſe-
duire ;
Sans doute il aura veu dans ſon Saint
Auguſtin,
Qu'autre fois S. Loüis érigea ce Lutrin,
Il va nous inonder des torrens de ſa
plume,
Il faut pour y répondre ouvrir plus d'un
Volume,
Cherchons ſur ce ſujet quelque Autheur
ſignalé.
Voyons ſi des Lutrins, Bauny n'a point
parlé,
Eſtudions enfin, car il eſt temps en-
core,
Et pour ce grand deſſein auſſi-toſt que
l'aurore,
Ramenera le jour dans l'onde enſevely,
Que chacun prenne en main le moël-
leux Abely.
Illuſtres compagnons de mes longues
fatigues,
Qui m'avez maintenu par mes pieuſes
ligues,

Et par qui Maiſtre enfin d'un Chapitre
insensé,
Seul à *Magnificat* je me voy ensensé.
Ha! le plaisant conseil songeons plûtost à vivre,
Va plaisir si tu veux tout le jour lire un
livre,
Pour moy je lis la Bible autant que
l'Alcoran,
Je ſçay ce qu'un Fermier nous doit rendre par an,
Sur quelle vigne à Rheims nous avons
hypoteque,
Vingts muids rendus chez moy c'eſt ma
Bibliotheque.
Il le haït par inquietude,
Et le benit par habitude.

FIN.

